



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

LES FEMMES DANS L'ESPACE NUMÉRIQUE

8 MARS JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

“

*Mary Allen Wilkes, programmeuse, avec un
LINC au M.I.T. au début des années 1960*

”



Publié en 2019 par l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture

Division pour l'Égalité des genres,
Cabinet de la Directrice générale

7, place de Fontenoy
75352 PARIS 07 SP
France

TABLE DE MATIÈRES

Message de la Directrice générale	p3
Avant-propos de la Directrice pour l'Égalité des genres	p5
Débat <i>« Les femmes en-ligne : les défis pour l'égalité des genres dans l'espace numérique »</i>	p7
Lancement du document de politique d'EQUALS <i>« I'D BLUSH IF I COULD: Closing gender divides in digital skills through education »</i>	p8
#Wiki4Women	p9
Exposition <i>« Avancées technologiques et femmes remarquables »</i>	p10

MESSAGE DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE

En cette Journée internationale des femmes, nous célébrons la contribution des femmes à la société, en particulier dans l'espace numérique, et menons une réflexion sur la manière de garantir que les femmes puissent exercer pleinement leurs droits.

Les technologies numériques influencent notre manière de travailler, d'apprendre, d'enseigner et de vivre ensemble. Malheureusement, cette révolution technologique ne profite pas toujours pleinement aux femmes. En réalité, selon un récent rapport de la Commission « Le large bande au service du développement durable », rédigé en collaboration avec l'UNESCO, le fossé numérique entre les genres se creuse : en 2016, par rapport aux hommes, on dénombrait plus de 250 millions de femmes sans accès à Internet. Non seulement les femmes sont moins connectées, mais elles sont également moins bien formées à l'utilisation de l'outil informatique et aux compétences qui y sont liées, elles sont moins susceptibles d'être embauchées par des entreprises technologiques, et bien souvent, leur salaire est inférieur à celui de leurs collègues masculins.

Même dans certains domaines scientifiques de pointe, notamment ceux des technologies numériques et de l'intelligence artificielle, les femmes sont défavorisées. À titre d'exemple, les femmes ne représentent que 22 % des professionnels de l'intelligence artificielle. Cette année, l'UNESCO a pour ambition de redresser la balance, alors que nous célébrons les pionnières qui ont repoussé les limites de nos connaissances dans des domaines tels que l'informatique quantique, l'innovation numérique et l'intelligence artificielle. En mettant en exergue les réussites de ces femmes, nous espérons encourager une nouvelle génération de jeunes femmes à se consacrer aux sciences, à la technologie, à l'ingénierie et aux mathématiques (STEM), des domaines dans lesquelles elles sont aujourd'hui encore sous-représentées. Nous œuvrons à inciter les filles et les femmes à se tourner vers les disciplines des STEM, et plus particulièrement à étendre leurs compétences numériques, notamment par le biais du projet « Girls Can Code » (Les filles peuvent programmer).

Dans le domaine de la culture, nous soutenons également l'accès des femmes à la création numérique, et nous encourageons l'égalité des genres dans les industries de la création à travers l'initiative « You Are Next ». L'UNESCO, en partenariat avec Sabrina Ho, aide des centaines de jeunes femmes au Mexique, en Palestine, au Sénégal, en Afghanistan et au Tadjikistan à acquérir les compétences entrepreneuriales, numériques et artistiques indispensables à leur réussite dans l'environnement numérique.

Malgré la mise en œuvre de telles initiatives et en dépit de la présence de nombreux modèles féminins dans l'espace numérique, de plus en plus de femmes quittent les plates-formes en ligne pour se protéger des cyberattaques et du harcèlement. Dans l'Union européenne, une femme sur dix déclare avoir été victime de cyberharcèlement dès l'âge de 15 ans, un phénomène particulièrement fréquent chez les jeunes femmes âgées de 18 à 29 ans. L'UNESCO, en tant qu'organisme du système des Nations Unies dédié à l'information et à la communication, est en première ligne pour combattre la discrimination de genre, déconstruire les stéréotypes qui circulent dans les médias et lutter contre le harcèlement en ligne.

Afin de prendre part à ce combat contre les stéréotypes, je vous invite à vous joindre au mouvement mondial de contribution #Wiki4Women. Sur les pages Wikipédia, seule une biographie sur six est aujourd'hui consacrée à une femme. En créant ou en enrichissant les biographies de femmes extraordinaires investies dans la culture, l'éducation et les sciences, sur Wikipédia, l'UNESCO entend leur conférer l'existence numérique qu'elles méritent. S'appuyant sur le succès de « l'edit-a-thon » mené l'an dernier au Siège de l'UNESCO, l'Organisation collabore une fois de plus avec la Fondation Wikimedia pour l'organisation d'ateliers « edit-a-thon » au Caire, à Dehli, à Bangkok, à Lima, à Almaty, ainsi qu'à Paris.

L'UNESCO s'est engagée à apporter une contribution positive et durable à l'autonomisation des femmes et à l'égalité des genres. Chacun de nous peut faire la différence, en combattant les préjugés et la discrimination, en s'assurant que les espaces numériques soient sûrs pour tous, en célébrant les réussites des femmes et en encourageant la contribution des femmes dans la sphère numérique, comme dans l'ensemble des sphères de la vie.

Audrey Azoulay

AVANT-PROPOS DE LA DIRECTRICE POUR L'ÉGALITE DES GENRES

Remarquables mais invisibles ?

Quand je pense aux femmes remarquables, en particulier à celles qui ont contribué au monde de la science, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques, je me souviens toujours d'une nécrologie publiée dans le New York Times en mars 2013 au sujet de Yvonne Brill. La nécrologie lui a décerné le titre de « meilleure mère du monde » qui « suivait son mari d'un travail à l'autre et prenait huit ans de congé pour élever trois enfants ». Il paraît qu'elle cuisinait également un excellent bœuf Stroganov, selon la même nécrologie.

Il est curieux que le NY Times ait publié une nécrologie pour une femme qui semble avoir été une épouse et une mère appréciée. Ce n'est que dans le deuxième paragraphe que nous apprenons la raison de la notice nécrologique. Yvonne Brill était également une brillante scientifique qui a inventé un système de propulsion pour maintenir les satellites de communication en orbite - une technologie que nous utilisons aujourd'hui partout dans le monde sans nous ne demander jamais qui l'a inventée.

Il y a des centaines, voire des milliers de femmes scientifiques dont le travail profite à nous toutes et tous aujourd'hui mais dont les noms ne sont même pas mentionnés dans les revues scientifiques. Les préjugés inconscients et les stéréotypes de genre nous font croire au mythe selon lequel les femmes ne sont ni douées ni intéressées par la science.

Jenny Rohn, une biologiste qui s'interroge sur la raison de cette pénurie de femmes au sommet de son domaine (malgré la parité hommes-femmes dans le nombre de doctorats obtenus en biologie), met en garde contre le rôle que jouent les préjugés : « Imaginez un scientifique dans votre tête : l'image est susceptible d'être un homme. Nous sommes simplement câblés de cette façon. »

Or, cette image dans nos têtes qui suggère que les seuls scientifiques remarquables seraient des hommes excentriques et distraits ne reflète pas la réalité. C'est un mythe.

Ce qui n'est pas un mythe, c'est que les femmes sont généralement sous-représentées dans les disciplines STEM : moins d'un tiers des femmes travaillent dans la recherche et le développement scientifiques à l'échelle mondiale, et le

pourcentage de femmes dans ces domaines augmente à un rythme péniblement lent, 4% de 2008 à 2016, malgré l'importance croissante des connaissances et des compétences numériques en STEM.

L'UNESCO plaide et travaille de manière proactive pour contribuer à la représentation et à l'avancement des filles et des femmes dans l'éducation et dans les carrières en STEM. Pour célébrer la Journée internationale des femmes en 2019, nous mettons l'accent sur les nouvelles technologies et le monde numérique. À travers l'organisation d'un débat intitulé « Les femmes en ligne : les défis de l'égalité des genres dans l'espace numérique », nous avons fait appel à des conférencières éminentes qui se sont engagées à promouvoir l'autonomisation des femmes dans l'espace numérique. À travers la deuxième édition de notre campagne #Wiki4Women, organisée en collaboration avec la Fondation Wikimedia, nous continuerons à produire et mettre en valeur des données sur les femmes sur Internet. Enfin, nous avons une exposition itinérante intitulée « Avancées technologiques et femmes remarquables » qui montrera ces visages féminins derrière des travaux parmi les plus intéressants dans des domaines tels que la physique quantique et l'intelligence artificielle.

Rejoignez-nous à l'UNESCO pour mettre en valeur ces femmes remarquables et inspirer toutes les filles et les femmes à franchir le pas et poursuivre leurs études et leur carrière dans les domaines des STEM.

Saniye Gülser Corat

« Les femmes en ligne : les défis pour l'égalité des genres dans l'espace numérique »

L'Internet et les nouvelles technologies augmentent rapidement les possibilités de communication, de travail et d'étude au-delà des frontières physiques. Pourtant, cette révolution numérique peut engendrer de nouvelles formes d'inégalités et de violence qui touchent les femmes et les filles du monde entier de manière disproportionnée.

Ce débat intitulé « Les femmes en ligne : les défis pour l'égalité des genres dans l'espace numérique » mettra en avant des femmes éminentes qui consacrent leur vie à l'avancement de l'autonomisation des femmes en ligne et par les médias. Les présentatrices dévoileront leurs propres expériences et idées des défis de l'espace numérique, tout en ouvrant une discussion sur les solutions possibles permettant aux femmes de réussir dans l'espace numérique.

Performance musicale : S.E. M. José Antonio Rodriguez, Ambassadeur de la République dominicaine auprès de l'UNESCO.

Discours d'ouverture de l'UNESCO



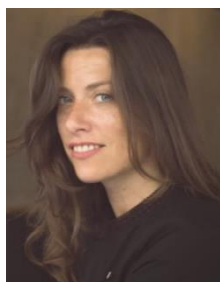
Saniye Gülser Corat,
Directrice pour l'Égalité des genres

Modératrice



Christine Kelly,
Journaliste

Panélistes



Christelle
Delarue,
Fondatrice de
Mad&Women



Mélanie Wanga,
Journaliste



Céline Bardet
Juriste et
Fondatrice de
We Are Not
Weapons of War

8 mars 2019, salle IV, de 11:30 à 13:00

Crédits :
Photo Christine Kelly © Ch. Lartige/CL2P
Photo Mélanie Wanga © Alek Szymtko

LANCEMENT DU DOCUMENT DE POLITIQUE D'EQUALS

« I'D BLUSH IF I COULD: Closing gender divides in digital skills through education »

Les compétences numériques sont essentielles et deviendront indispensables. Néanmoins, le bilan en matière d'éducation aux compétences numériques est sombre et abondant : les femmes et les filles sont laissées de côté. Aujourd'hui, les femmes et les filles ont 25% moins de chances que les hommes de savoir utiliser la technologie numérique à des fins élémentaires, 4 fois moins de savoir programmer, et 13 fois moins de demander un brevet d'informatique. Au moment où chaque secteur devient un secteur technologique et que les technologies numériques remodelent la vie quotidienne, ces lacunes devraient alarmer les décideuses et décideurs, les éducatrices et éducateurs et les citoyennes et citoyens ordinaires.

En réponse à cela, l'UNESCO lance le document de politique EQUALS* intitulé *I'D BLUSH IF I COULD: Closing gender divides in digital skills through education* (« Je rougirais si je pouvais : réduire les fossés entre les genres dans les compétences numériques grâce à l'éducation »). Cette publication a pour objectif de mettre en évidence les préjugés et de proposer des idées visant à combler le fossé des genres dans les compétences numériques qui est vaste et en croissance dans la plupart des régions du monde. Elle explique également le rôle que l'éducation et la formation peuvent jouer en prenant en compte les questions du genre pour aider à redéfinir les conceptions de la technologie liées au genre et à garantir l'égalité des femmes et des filles.

*Cette publication a été préparée par l'UNESCO pour la Coalition des compétences d'EQUALS, l'une des trois coalitions qui composent le partenariat EQUALS. EQUALS est un partenariat mondial de gouvernements et d'organisations qui se consacrent à la promotion de l'équilibre des genres dans le secteur des technologies en défendant l'égalité d'accès, de compétences et de leadership entre femmes et hommes.



8 mars 2019, Salle des Pas perdus, de 13:00 à 14:00

#WIKI4WOMEN

L'UNESCO, en partenariat avec Wikimedia, invite les volontaires à créer, enrichir ou traduire, dans autant de langues que possible, des portraits Wikipédia de femmes engagées dans les domaines de l'éducation, la science, la culture, les sciences humaines et sociales, et la communication et l'information.

Une formation initiale de 30 à 40 minutes sera proposée par les équipes Wikimedia aux nouveaux/nouvelles éditeurs/éditrices pour assurer la qualité et durabilité des nouveaux articles. Cette même équipe accompagnera les participant(e)s tout au long de l'après-midi pour travailler en groupe sur les profils de femmes identifiées en lien avec le mandat de l'UNESCO.

L'événement sera l'occasion de promouvoir et produire sur le net des données sur les femmes, notamment dans les domaines où celles-ci sont sous-représentées. Il est Organisé en collaboration avec Wikimedia, avec le soutien du Canada, de l'Islande, de la République de Corée, de la Fondation Chanel, de ENGIE, du New York Times, de France Médias Monde et de la Journée de la femme digitale.

Des événements seront également organisés dans différents Bureaux hors-Siège de l'UNESCO, notamment à Almaty, Bangkok, Buenos Aires, Le Caire, Lima et New Delhi. Partout dans le monde, les participants seront invités à rejoindre le mouvement en ligne.

8 mars 2019, Hall Ségur, de 14:00 à 17:30

EXPOSITION

« Avancées technologiques et femmes remarquables »

À l'occasion de la Journée des femmes 2019, l'UNESCO organise une exposition sur les « Avancées technologiques et femmes remarquables ».

De la physique quantique à l'intelligence artificielle, cette exposition rend hommage à des femmes remarquables dans plusieurs domaines technologiques. Elle présente trois groupes de femmes : les pionnières (■), les dirigeantes (■) et les influenceuses (■). Ces femmes ont apporté des contributions significatives à l'un des secteurs les plus marquants de notre époque et se sont distinguées dans un domaine dans lequel les femmes sont généralement sous-représentées. Leur cheminement de carrière est une inspiration pour les femmes et les filles du monde entier qui souhaitent se lancer dans des carrières technologiques percutantes et utiliser leurs compétences pour le développement durable. L'exposition est présentée au Siège de l'UNESCO à Paris du 1^{er} au 31 mars et peut également être visionnée en ligne.

Participant.es :

- Ruzena Bajcsy
- Céline Bardet
- Joanna Bryson
- Elizabeth Chee
- Sarah-Diane Eck
- Nazek El-Atab
- Rana El Kaliouby
- Elena Fersman
- Jane Frankland
- Shohini Ghose
- Joséphine Goube
- L'Honorable Shirley Ann Jackson
- Fei Fei Li
- Angelica Lim
- Terah Lyons
- Roya Mahboob
- Christelle N'Cho Assirou
- Pooja Rao
- « The Restorers » - Stacy Owino, Purity Achieng, Ivy Akinyi, Synthia Otieno, Macrine Atieno
- Dame Stephanie Shirley CH
- Michelle Simmons
- Roxanne Varza
- Ariela Vergara-Jaque

Participant

L'Honorable Shirley Ann Jackson

Physicienne nucléaire. Philanthrope. Précurseuse.



Lorsque l'Honorable Shirley Ann Jackson a obtenu son doctorat en physique en 1973, elle est devenue la première femme afro-américaine à obtenir un doctorat au MIT. Elle promeut les politiques publiques fondées sur les sciences et la recherche physique des particules, pour lesquelles elle a reçu la Médaille nationale de la science en 2014. Elle a occupé des postes de haute direction dans le milieu universitaire, au

gouvernement, dans l'industrie et dans la recherche, et notamment au Conseil consultatif du renseignement pour le président Barack Obama. Depuis 1999, elle est présidente de l'Institut Polytechnique Rensselaer.

Fei Fei Li

Défenseuse de l'inclusion et de la diversité

Fei-Fei Li est une informaticienne et chercheuse de renommée mondiale dans l'Intelligence Artificielle. Elle codirige l'Institut d'IA centrée sur l'humain à Stanford, et elle y est aussi professeure. Ses travaux ont largement contribué à la révolution récente de l'intelligence artificielle et de l'apprentissage approfondi. Elle plaide pour l'inclusion et la diversité dans l'intelligence artificielle et dans l'éducation STEM. Elle a cofondé et est présidente du conseil d'administration de l'organisation non-lucrative AI4ALL, dédiée à éduquer la prochaine génération de femmes et hommes dans la technologie, la pensée créatrice et le leadership pour l'IA.



Christelle N'cho Assirou

Chercheuse. Dirigeante. Féministe.

Christelle N'Cho Assirou place les femmes au-devant de la scène technologique en Afrique de l'Ouest. Elle pense que l'économie numérique est une opportunité d'autonomisation pour les femmes africaines. En tant que PDG de Tech Booster ICTINA, et grâce à ses activités de plaidoyer auprès de diverses ONG, elle milite pour la diversité et l'inclusion dans le secteur depuis plus de 12 ans.

Dame Stephanie Shirley CH

Entrepreneuse. Philanthrope. Réfugiée.

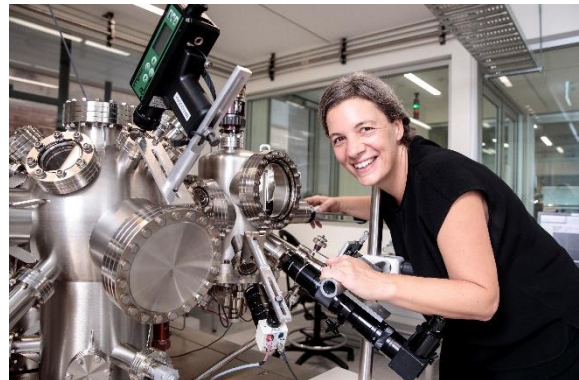


Dame Stephanie Shirley CH a fui l'Allemagne nazie à l'âge de cinq ans et a depuis consacré sa vie à améliorer la vie des autres grâce à la science. En 1962, elle a créé Freelance Programmers, la première entreprise haute technologie pour les femmes et par les femmes. Au début de sa carrière, elle se surnommait Steve pour être prise au sérieux dans un domaine majoritairement masculin. Elle a étudié les aspects sociaux, économiques, juridiques et éthiques du monde numérique à l'Institut de l'Internet d'Oxford, qu'elle a cofondé. Aujourd'hui à la retraite, elle s'engage dans la technologie d'assistance et d'autres projets pour les personnes atteintes d'autisme, en l'honneur de son fils Giles.

Michelle Simmons

Physicienne quantique. Précurseuse. Innovatrice.

« Je pense que chaque individu doit explorer les limites de ce qu'il est et je pense que chaque fois que vous sortez de la zone de confort de votre vie, vous trouverez quelque chose d'extraordinairement enrichissant. » Michelle Simmons considère que la physique quantique est l'avenir de la science, et elle travaille pour poser les bases du premier ordinateur quantique en silicium au monde. Elle a été nommée « Australien de l'année 2018 » pour ses recherches.



Ruzena Bajcsy

Ingénieure électricienne. Précurseuse de la robotique. Survivante de l'Holocauste.

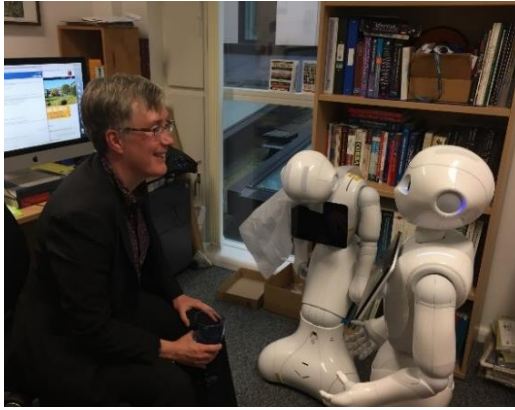
Orpheline après la mort de ses parents dans la Tchécoslovaquie occupée par les Nazis, Ruzena Bajcsy est devenue la première femme du pays à obtenir un doctorat en génie électrique en 1967. Elle a fondé et dirigé un laboratoire de perception active en robotique générale pendant 20 ans à l'Université de Pennsylvanie, et elle a ensuite fondé le Centre de recherche sur l'intérêt de la société (CITRIS) de l'Université de Californie à Berkeley pour faciliter l'application concrète de la recherche technologique. Ses recherches portent sur l'intelligence artificielle, l'interaction entre les humains et les machines, et la robotique.



Joanna Bryson

Chercheuse en IA. Psychologue. Ethicienne robotique.

Joanna Bryson est une experte en intelligence artificielle. Elle a étudié les sciences du comportement, et ensuite a mis au point des moyens d'utiliser l'IA pour étudier l'intelligence humaine et animale. Elle utilise maintenant ces compétences pour travailler sur des problèmes clé, comme l'amélioration de la transparence de l'IA dans les technologies pour domiciles intelligents et l'élaboration de modèles scientifiques concernant l'impact de l'IA sur la société. Avant de devenir professeure, elle a travaillé en tant que programmeuse professionnelle, d'abord dans l'industrie de la finance, puis dans l'industrie du jouet pour trouver des moyens d'aider les enfants à concevoir et à construire des robots intelligents. Elle est professeure de sciences informatiques à l'Université de Bath, au Royaume-Uni.



© Rachel Sheer

Nazek El-Atab

Ingénieure interdisciplinaire. Innovatrice.

En ce qui concerne la science, Nazek El Atab trouve la beauté dans les petites choses. Ses recherches à l'Institut Masdar des sciences et de la technologie à Abu Dhabi ont abouti à la mise au point de minuscules dispositifs de mémoire permettant d'accroître la vitesse des téléphones portables, des ordinateurs portables et des équipements médicaux. Quand elle a débuté ses études en nanotechnologie, elle y voyait « de la magie » et cela l'a inspirée à devenir chercheuse.



Rana El Kaliouby

Innovatrice de l'IA en perception humaine. Défenseuse de la diversité.

« Il faut une diversité dans les données, et plus important encore, dans l'équipe qui conçoit l'algorithme » explique Rana El Kaliouby. « Si vous êtes un homme blanc de 30 ans qui programme cet algorithme, vous ne penserez peut-être pas : "Oh, cet ensemble de données inclut-il une femme portant un hijab ?" ». Elle est PDG et cofondatrice d'Affectiva, l'entreprise à l'origine de l'IA émotionnelle et pionnière de l'IA en perception humaine. Le logiciel qu'elle a mis au point pour comprendre l'humain a joué un rôle crucial dans la transformation de l'interaction entre les hommes et les machines, et de la communication entre êtres humains pour les personnes handicapées.



Elena Fersman

Éducatrice. Auteure. Chercheuse.

Elena Fersman a passé sa carrière à étudier l'impact de la technologie sur les entreprises et les individus. Ses recherches et son rôle d'éducatrice portent sur l'intelligence artificielle dans les pays en développement. Elle a co-écrit plus de 20 publications scientifiques. Bien qu'elle soit une experte dans son domaine, elle dit qu'elle a encore beaucoup à apprendre.



Jane Frankland

Spécialiste en cybersécurité. Entrepreneurse. Écrivaine.



Jane Frankland se consacre à former et éduquer les entreprises à la cybersécurité, pour un monde meilleur. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'inclusion des femmes dans les sciences à travers le mouvement *IN Security*, qu'elle a fondé pour connecter, inspirer et responsabiliser les professionnels de la cybersécurité. Elle considère qu'une « force de travail plus équilibrée en termes de genre permettrait une plus grande sécurité, des innovations et un bonheur sans pareil ».

Shohini Ghose

Physicienne quantique. Éducatrice. Visionnaire.

« Quand j'étais petite en Inde, je voulais être une super-héroïne », explique Shohini Ghose. « Mais



je ne pouvais pas décider quelle serait ma superpuissance... et puis une fois adulte, je suis devenue physicienne quantique. » Elle est la directrice fondatrice du *Laurier Centre for Women in Science*. Elle se concentre sur la manière dont les lois de la physique quantique peuvent être remaniées pour développer de nouvelles tâches telles que la téléportation quantique – une nouvelle méthode de communication sécurisée.

Angelica Lim

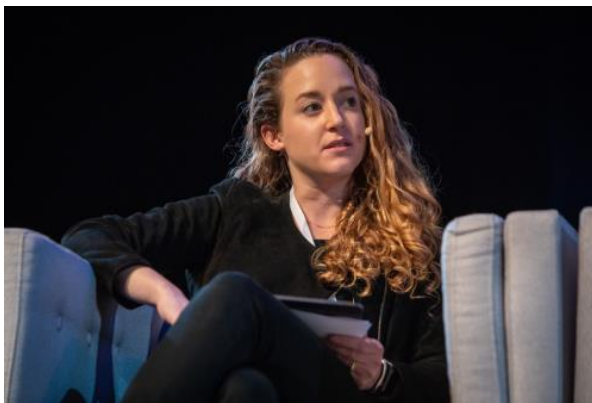
Roboticienne. Programmeuse. Innovatrice.

Depuis son enfance, Angelica Lim imaginait les robots comme des créatures bienveillantes. Elle se demandait autrefois : « Un robot pourrait-il avoir des sentiments ? » À présent, elle construit des robots qui ont une capacité d'intelligence sociale et d'empathie au sein du laboratoire ROSIE, qu'elle dirige. En 2017, Forbes l'a nommée l'une des 20 femmes les plus influentes dans le domaine de l'IA.



Terah Lyons

Défenseuse de l'IA inclusive. Conseillère politique.



« Si nous n'intervenons pas de manière proactive, nous risquons de créer un monde que personne d'entre nous ne souhaite vraiment » a déclaré Terah Lyons, directrice exécutive du Partenariat sur l'IA. Son ONG se concentre sur la création d'une plateforme de collaboration ouverte entre toutes les personnes impliquées dans le domaine de l'intelligence artificielle et celles qui en sont affectées. Elle a été conseillère scientifique et technologique à la Maison-Blanche sous l'administration Obama.

Roya Mahboob

Défenseuse de l'alphabétisation numérique. Dirigeante d'entreprise. Réfugiée.

« Pour les dirigeantes des entreprises technologiques partout dans le monde, il y aura des obstacles et des défis. Mais en Afghanistan, un pays où les femmes ne sont même pas censées travailler en dehors de certaines activités comme l'artisanat ou l'agriculture, les défis sont sans fin », a déclaré Roya Mahboob. Elle s'est réfugiée en Iran lorsqu'elle était enfant, mais est retournée en Afghanistan en 2003, où elle est devenue l'une des premières femmes PDG à l'âge de 23 ans. Elle travaille actuellement à New York pour améliorer les connaissances numériques des femmes et des enfants des pays en développement. *TIME* l'a nommée l'une des 100 personnalités les plus influentes en 2016.



Roxanne Varza

Entrepreneurial Facilitator. Editor.



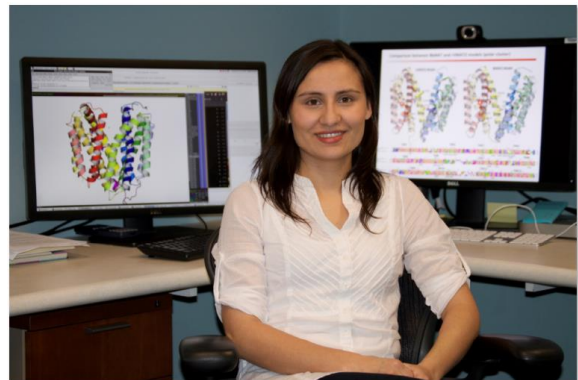
© Pascal-Othlingaus

Roxanne Varza est directrice de Station F à Paris, le plus grand incubateur de start-ups au monde, qui vise à donner aux jeunes les moyens de développer des technologies innovantes. Son expérience dans des projets similaires avec le gouvernement français et avec Microsoft sera essentielle au succès de Station F. Originnaire de la Silicon Valley, elle a également été rédactrice en chef chez TechCrunch France et a récemment été nommée l'une des 30 femmes les plus importantes de moins de 30 ans en technologie par la revue *Business Insider*.

Ariela Vergara-Jaque

Chercheuse en bio-informatique. Biologiste structurale.

Ariela Vergara-Jaque utilise des outils informatiques sophistiqués pour étudier les protéines, qui fonctionnent comme de minuscules machines dans le corps humain pour nous maintenir en vie. Grâce à des simulations informatisées, elle peut observer les structures des protéines, voir leurs mouvements en trois dimensions et les manipuler selon divers scénarios spéculatifs pour observer leur comportement. Son but est d'identifier les parties des protéines qui peuvent être ciblées par les médicaments afin de combattre les maladies.



Céline Bardet

Juriste. Enquêtrice. Activiste contre le viol de guerre.

« La violence sexuelle utilisée comme arme de guerre a toujours été présente dans les conflits, aussi silencieuse que ses victimes semblent invisibles », déclare Céline Bardet, qui a consacré l'essentiel de sa carrière professionnelle à la défense des victimes de guerre. Avec l'organisation qu'elle a fondée, *We Are Not Weapons of War* (Nous ne sommes pas des armes de guerre), elle a développé une appli sécurisée qui permet aux survivantes et survivants de se signaler et faciliter leur accès aux services médicaux, psychosociaux et juridiques. L'outil permet aussi la transmission et la sauvegarde de documents et éléments de preuve pour accélérer les processus de justice et la lutte contre l'impunité.



© Cinétévé

Elizabeth Chee

Technopreneuse. Spécialiste en santé numérique. Philanthrope.

Elizabeth Chee considère que l'autonomisation des patients est indispensable pour le développement d'un système de santé durable, fondé sur les valeurs. Elle travaille principalement dans l'écosystème des soins de santé pour assurer l'obtention d'un véritable consentement du patient et pour faciliter les partages d'informations relatives à la santé. Elle a cofondé la fondation HIT pour aborder ces défis. Elle appelle à la transparence dans le traitement de données et estime que le blockchain pourrait être l'une des technologies émergentes pour la sécurisation de l'accès des dossiers médicaux numériques et de l'échange d'informations.



Sarah-Diane Eck

Entrepreneuse dans les nouvelles technologies.



Sarah-Diane Eck est PDG et fondatrice de Sandblock, une startup française travaillant sur les technologies blockchains et les actifs cryptographiques. Elle est impliquée dans le développement de l'écosystème entrepreneurial français en tant que vice-présidente de France Digitale. Elle a un triple diplôme de Master en commerce, ingénierie et droit, et est alimentée par sa passion pour les nouvelles technologies et l'innovation.

Joséphine Goube

Entrepreneuse sociale. Activiste pour les droits des réfugiés. Innovatrice numérique.

« Les téléphones portables sont un outil plus puissant encore que la technologie qui a permis d'envoyer des humains sur la lune. Ils sont une bouée de sauvetage. Ils effacent les frontières. Ensemble, nous pouvons en faire un énorme catalyseur de l'inclusion des personnes déplacées dans les sociétés d'accueil ». Joséphine Goube est PDG de Techfugees, une organisation à but non lucratif qui coordonne la réponse de la communauté technologique internationale aux besoins des réfugiés, demandeurs d'asile et personnes déplacées. Distinguée dans la catégorie 30 Entrepreneurs sociaux de moins de 30 ans par le magazine Forbes en 2016, 2017 et 2018, elle a également reçu le prix « Margaret Femme Digitale Entrepreneure » en 2017 en France.



Pooja Rao

Activiste en santé numérique. Développeuse de l'IA. Neuroscientifique.

Pooja Rao fait progresser les outils de diagnostic des soins de santé en appliquant un apprentissage automatique et approfondi à l'imagerie par rayons X. Elle a cofondé Qure.ai, une société spécialisée dans l'IA pour la radiologie. Cette technologie permet de détecter les rayons X anormaux et fournit des indicateurs de « *heatmap* » (carte de chaleur) qui mettent en évidence les zones anormales. Pooja Rao dirige l'équipe de recherche et développement de cette société avant-gardiste.



The Restorers - Stacy Owino, Purity Achieng, Ivy Akinyi, Synthia Otieno, Macrine Atieno

Activistes. Féministes. Adolescentes.



Ces 5 adolescentes kényanes se font appeler *The Restorers* (les restauratrices) car elles travaillent pour redonner espoir aux victimes de mutilations génitales féminines. Bien que la pratique soit devenue illégale au Kenya en 2011, l'UNICEF estime qu'une fille sur cinq au Kenya en est toujours victime. Leur appli est conçue pour aider les plus de 200

millions de victimes vivantes dans le monde pour les connecter avec des ressources en santé physique et mentale. Elle comporte également un bouton d'alerte qui signale les situations dangereuses aux autorités.